

Le Transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

par M. Pierre LALLEMAND, membre correspondant



Servais de Lairuelz : le transfert de l'abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois
à la ville du pont.

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

Le 16 mars 1705, « quadragesimo martii die decimo sexto » était posée la première pierre de l'abbaye Sainte-Marie-Majeure de Pont-à-Mousson lors de sa reconstruction. Cette pierre était « le gros roque » conservé par respect et vénération envers le bienheureux Pierre Fourier qui avait reposé sa tête au seuil du monastère, afin de ne pas déranger la communauté prémontrée. Ce roc fut placé « in sanctuarii angulo dextro » à droite de l'entrée du sanctuaire. Ce 16 mars est donc la date du début de la construction du deuxième monastère édifié à Pont-à-Mousson après le transfert de la « maison mère » de Sainte-Marie-au-Bois.

Mais cette admirable abbaye des Prémontrés, qui demeure aujourd'hui l'un des plus beaux ensembles du XVIII^e siècle en Lorraine, n'est que le résultat du transfert de l'abbaye Sainte-Marie-au-bois (Sancta Maria in nemore) en la cité voisine du Pont.

Il convient donc de s'interroger sur les raisons et le contexte de cette translation en présentant d'abord la fondation de Sainte-Marie-au-Bois par Saint Norbert puis la réforme de l'ordre et le transfert de l'abbaye par Servais de Lairuelz et enfin l'édification de l'abbaye Sainte-Marie Majeure et sa reconstruction.

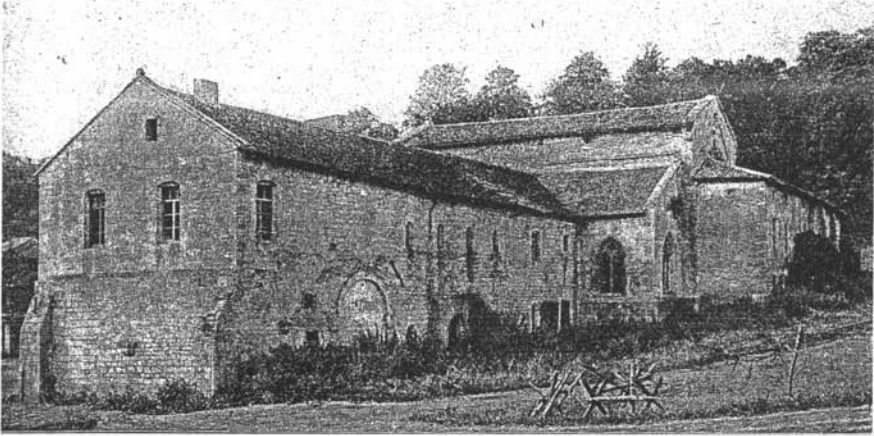
La fondation de Sainte Marie-au-Bois par Saint Norbert

C'est sur l'instigation du duc de Lorraine, Simon I^{er}, que fut fondée Sainte-Marie-au-Bois, fille de Riéval, par saint Norbert (lui-même alors qu'il était archevêque de Magdebourg) dans le premier tiers du XII^e siècle entre 1126 et 1131, fondation confirmée par son fils Mathieu I^{er} : « Moi Mathieu duc de Lorraine, je te donne et te confirme, Richard abbé de Sainte Marie-au-Bois à toi et à tes successeurs, la vallée dans laquelle est située ton abbaye depuis la forêt de sainte Glossinde jusqu'à la forêt de saint Etienne et jusqu'au sentier qui, partant de Vandières coupe la forêt et passe à côté de la carrière de pierres et, se dirigeant vers la fontaine blanche, atteint la grande voie de Viéville » (Dom Calmet in Histoire de la Lorraine).

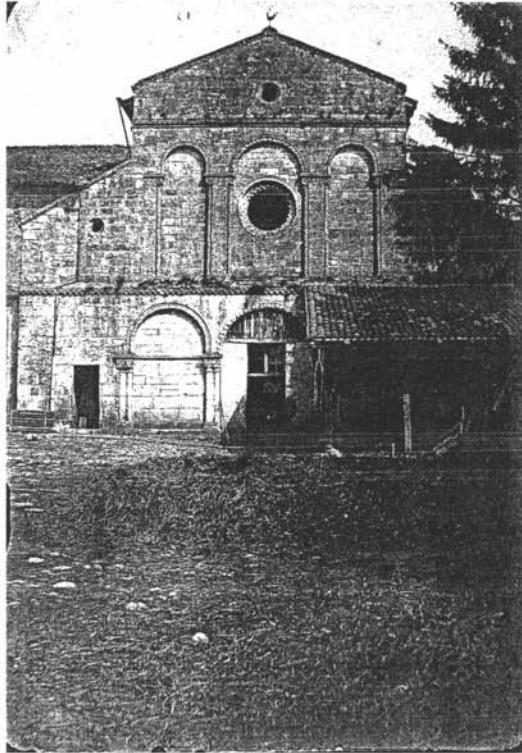
Les bâtiments de l'abbaye, situés au pied de la forteresse lorraine de Prény, étaient sans doute terminés peu après 1150 et la façade de l'abbatiale érigée entre 1150 et 1160. Richard le fondateur devenu premier abbé, aurait été inhumé dans le chœur de l'église en 1155.

De sainte Marie dépendront le séminaire de Saint-Nicaise fondé en 1257 « dans la ville de Pont-à-Mousson où seront formés les novices qui peupleront les maisons de l'ordre » et le prieuré de sainte Agathe de Blanzey près d'Eulemont.

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois



Sainte-Marie-au-Bois. Ansicht des Klosterflügels



Vue générale. (in Reiners-Ewald)

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

Le monastère de Sainte Marie a vécu pendant tout le Moyen Âge « de cette vie silencieuse qui a fait affluer les libéralités, les dons et couvrir les dalles de son église des noms de la noblesse lorraine » (Dom Calmet). Les blancs prémontrés de Sainte-Marie partageaient leur temps entre la contemplation et le ministère actif, desservant les cures de Pagny-sur-Moselle, Onville, Viéville-en-Haye, Villecey, Bey-Lanfroicourt, Hagéville et Manonville.

Mais l'abbaye connut également maintes vicissitudes et épreuves qui ont mis en péril son existence même les « belligérances, pilleries et roberies ». Ces guerres mettaient souvent aux prises les ducs de Lorraine, les comtes de Bar et les Messins. Ces perturbations fréquentes dues aux harcèlements des princes et de leurs mercenaires avaient pour effet le relâchement de la vie communautaire : en 1310, un synode provincial tenta de l'enrayer. Il interdit, en particulier, aux religieux « d'avoir des serviteurs, de danser, de jouer aux échecs, aux anneaux et à la boule, de porter des manteaux ouverts, des habits d'étoffes précieuses ». Désormais ils seront tenus de « porter des frocs avec de grands et larges capuces et, quand ils vont à cheval se servir de chapes et de manteaux noirs et fermés, les draps de couleur rouge étant interdits ». Enfin « le cloître sera toujours fermé, surtout la nuit et le supérieur en tiendra les clefs ». Cependant à plusieurs reprises les religieux de Sainte-Marie s'éloignèrent de l'esprit de leur fondateur et, chaque fois les Papes, Grégoire IX en 1233, Alexandre IV en 1256, Eugène IV en 1438 s'efforcèrent de redresser leur conduite en les obligeant à une observance plus rigoureuse de la Règle.

Il faut cependant dire qu'à leur excuse, leur monastère fut souvent victime des ravages de leurs voisins messins, notamment en 1427, où ceux-ci s'emparèrent de l'abbaye, la pillèrent, en chassèrent les religieux qui durent se réfugier pendant deux ans à Saint Mihiel. Ajouter à cela les désastres des inondations, des sécheresses qui engendraient les famines sans oublier la peste et les autres épidémies qui, à intervalles réguliers se répandaient sur la Lorraine. Il fallait à chaque fois réparer, rétablir le monastère ; heureusement les donations étaient nombreuses et permettaient de restaurer les bâtiments.

Ainsi en 1433 Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, son épouse Aulard, dame de Manonville, Simonin de Saint-Menge, Aubertin de Vandières et tous seigneurs de Villers dessous Prigney « pour la dévotion qu'ils ont au monastère de Sainte Marie » permirent à celui-ci de se relever. L'abbé Jean de Dieulouard avait fait en 1473 les honneurs de son abbaye restaurée au duc de Bourgogne Charles le Téméraire. En 1504, Nicolas de Heu chevalier et Nicolas Remiat firent don aux religieux des revenus qu'ils possédaient dans « les villes de Villecey-sur-Trey et Viéville-en-Hey », la même année, Pierre de Preny abandonnait ses terres et bois pour susciter la reconstruction de Viéville-en-Haye, rasée au cours du siècle précédent.

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

Dans ces époques troublées, les revenus de l'abbaye devenaient précaires et le découragement n'incitait guère aux grands travaux. On parait au plus pressé, se contentant de colmater les brèches dans les murs avec les moyens disponibles.

Servais de Lairuelz :

de la réforme de l'ordre au transfert de l'abbaye

Il en fut autrement au XVI^e siècle lorsque plusieurs membres de la famille Thuillier, successivement Nicolas, Dominique et un autre Dominique administrèrent le monastère. Ils parvinrent à préserver les chanoines de la corruption et entreprendre la rénovation des bâtiments. La succession du dernier Thuillier, Nicolas, fut l'objet d'une élection mouvementée (Nicolas Thuillier avait été par ailleurs le confident et directeur spirituel de la duchesse de Lorraine, Philippe de Gueldre, veuve de Renée II, retirée au couvent de Sainte-Claire de Pont-à-Mousson). A la mort de Nicolas Thuillier, le duc Charles III favorisa la candidature de Didier Malhusson. Agé de 27 ans, il amena la décadence de l'abbaye : il porta la responsabilité d'un régime de licence devenu intolérable. C'est lui qui acheta la ferme de la Grange-en-Haye pour en faire une résidence secondaire à son usage personnel.

Il faut rappeler qu'en 1505 la Règle avait été singulièrement adoucie par une bulle du Pape Jules II. En effet, le jeûne et l'abstinence devinrent occasionnels et le dortoir commun remplacé par des cellules individuelles.

Les chapitres généraux réagirent un peu tard en faisant entre autre « défense aux supérieurs d'autoriser leurs religieux de prendre part aux noces, fêtes de villages, de festiner avec des parents dans le cloître et jardins de l'abbaye, de recevoir des personnes du sexe, permettre à l'organiste de jouer pendant les offices des airs déshonnêtes et lascifs ». Défense également aux religieux d'entrer dans les cabarets, de faire provisions de bouche, de se ménager dans leur cellule et chez les séculiers des jouissances gastronomiques. Recommandation était faite de veiller à la discipline régulière et à l'observation stricte du vœu de pauvreté. Ce qui prouve que beaucoup de profès s'approprièrent sans scrupule les biens du monastère, les prêtaient avec intérêt ou les dépensèrent à leur guise.

Qu'en fut-il de l'abbé Malhusson ? On peut se demander s'il se complut dans ce désordre ou s'il essaya au contraire de redresser la situation. La réalité est que ce favori de Charles III s'était affranchi de son devoir de résidence pour aller vivre dans sa maison de plaisance à la Grange en Haye ; le patrimoine de la communauté fut dilapidé, la règle ne fut plus respectée. Cette décadence trouvera son épilogue tragique lors de sa succession.

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

L'abbé Malhusson mourut à l'âge de 55 ans et fut inhumé au milieu du sanctuaire en 1594. L'abbé Daniel Picard, âgé d'à peine 27 ans, fut alors choisi à l'unanimité par les chanoines comme leur supérieur. Il ignorait qu'il allait être le dernier abbé à part entière de Sainte Marie-au-Bois. Les religieux l'avaient choisi jeune, espérant ainsi qu'il aurait sur eux moins d'autorité. Or il entreprit de rétablir la discipline régulière de son couvent et, pour cela s'adjoignit, en 1599, l'un des plus illustres membres de son ordre, docteur en Sorbonne, religieux de Saint Paul de Verdun : Annibal-Servais de Lairuelz.

Servais de Lairuelz avait pu mesurer la décadence de l'ordre de Prémontré au cours de visites qu'il avait effectuées comme adjoint du vicaire général François Loiseleur et comme vicaire général lui-même en 1597.

Après son départ, les religieux s'efforcèrent de décourager leur jeune abbé : le Père Picard les dérangeait. « Ils enragent » dit la chronique « de ce que l'abbé tâche de les faire devenir honnêtes hommes et bons religieux ». Voyant qu'ils ne pouvaient vaincre son obstination, ils décidèrent de l'empoisonner, « les ennemis de la réforme » rapporte Dom Calmet « avaient mis des araignées venimeuses dans son potage ». Le Père Helyot ajouta que le fort tempérament de ce jeune abbé résista longtemps aux terribles effets que produisit en lui le poison, mais le mal fut sans remède. Le Père Charles-Louis Hugo, abbé d'Etival nous dit qu'il serait mort le 16 mai 1600 et que sa sépulture fut aménagée dans le sanctuaire. Cette sombre affaire fut à l'origine de la réforme entreprise par le Père Servais de Lairuelz, nommé en 1600 abbé de Sainte Marie-au-Bois.

La crise de la vie monastique – crise de recrutement et de moralité – n'est propre ni aux Prémontrés, ni à Sainte Marie-au-Bois. Cette crise touche tous les ordres et est due aux mêmes causes : les épidémies, les hérésies d'Europe Centrale, l'invasion des Turcs, les guerres de religion mais surtout la remise en cause du dogme par les Humanistes pour qui le christianisme paraît altéré à la fois dans ses mœurs et dans ses croyances enfin par les réformes protestantes qui cherchaient à restaurer le christianisme primitif. Aussi ne doit-on pas s'étonner que les tentatives de réformes se soient multipliées pour tenter d'enrayer une évolution dramatique pour l'Eglise. Dans ce contexte le rôle capital de Servais de Lairuelz ne doit pas faire oublier ceux qui l'ont précédé dans cette œuvre de rénovation de son ordre.

Tous ces efforts sont liés au vaste mouvement lancé dans le monde chrétien par le Concile de Trente entre 1545 et 1563. C'est dans ce contexte qu'apparaît, par exemple, le rôle éminent joué par un prélat comme Nicolas Psaume « la gloire de son ordre au XVI^e siècle » (Eug. Martin in Histoire de l'Université de Pont-à-Mousson). Abbé de Saint-Paul de Verdun, puis évêque de cette ville, Nicolas Psaume joua un rôle de premier plan

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois



Servais et le transfert



Vierge de Saint Luc (manuscrit Chareaux)

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

dans la création de l'Université de Pont-à-Mousson, érigée en 1572 par le Pape Grégoire XIII sur les instances du cardinal Charles de Lorraine et du duc Charles III dans le cadre de la Contre-Réforme. Créée pour devenir le centre intellectuel de la Lorraine et essentiellement pour lutter contre « l'hérésie », l'Université de Pont-à-Mousson, confiée aux Jésuites, attira de nombreux ordres religieux : Carmes, Carmélites, Visitandines, Annonciades, Minimes, Capucins, désireux de participer aux renouveau spirituel suscité par le Concile de Trente. Pendant deux siècles l'Université a fait de Pont-à-Mousson une « ville couvent », bastion de la foi catholique, à la limite des terres d'Empire.

C'est dans ce cadre que se révèle le grand réformateur de l'ordre de Prémontrés. Servais de Lairuelz est né en 1562 à Soignies dans le Hainaut. Il fit ses études à Pont-à-Mousson et y reçut « l'étincelle » en compagnie de deux autres étudiants, logés avec lui chez le bourgeois Munier au 21 de la rue du Camp. Il s'agissait de Dom Didier de la Cour, religieux bénédictin de Sainte Vanne à Verdun, réformateur de son ordre, et Pierre Fourier, fondateur de la Congrégation de Notre-Dame et réformateur des Chanoines réguliers de Saint Augustin.

Aidé des Jésuites qui l'ont « pétri d'humanisme », Servais de Lairuelz va s'employer à la réforme des Prémontrés. Il est conscient de la décadence et des causes du relâchement : ignorance et oisiveté. Pendant trente ans « cette sorte d'abbé Tempête » ainsi que le qualifie le R. P. Calmels, rude et rébarbatif, passionné du service de Dieu, va déployer son zèle à exhorter les religieux de l'ordre en Lorraine, en France, en Normandie, en Allemagne, en Bohême à revenir à la pratique complète de la règle primitive. Ainsi sur la motivation des recrues et leur sélection il écrit que « ce n'est pas suivre le Christ que de se précipiter au monastère dans l'espoir d'y trouver une cuisine plus abondante que dans le siècle et d'y faire une carrière de quarante ans, en attendant d'être complètement décati. Non, au monastère, il faut se purifier par une longue pénitence des fautes que l'âme a commises, triompher des mouvements rebelles de la volonté par le silence, des jeûnes fréquents et des ruisseaux de larmes [...] Ils font complètement fausse route ceux qui viennent chercher au monastère les excuses de leurs péchés en s'imaginant être quittes de la vie monastique pourvu qu'ils revêtent leur corps de l'habit blanc et leur tête rasée du capuchon. Ce n'est pas la voie qui mène au ciel, habit et capuchon ne sont pas des échelles suffisantes pour le ciel. Dieu n'aime l'extérieur que s'il s'accorde à l'intérieur ». Pour Servais de Lairuelz il faut n'admettre au monastère que des jeunes gens aptes à comprendre ce que l'on y vit et ne pas l'ouvrir à ceux qui en sont indignes. Aussi écrit-il « il ne faudrait que tout le troupeau soit misérablement corrompu comme un seul œuf fétide rend fétides toutes les crêpes ou qu'une grappe abîmée infecte toutes les autres ou qu'une seule brebis malade et contagieuse perde tout un troupeau. Ainsi suffit-il d'un novice malhonnête pour répandre sur les autres une peste contagieuse » et il se fait encore plus dur lorsqu'il écrit « qu'un ordre reli-

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

gieux n'aille pas se transformer en dégoûtant bas-fond de la société quand le monde, tout impur qu'il soit, a refusé des boiteux, des borgnes, des imbéciles, des mous, des goinfres, des infâmes. La vie religieuse, sainte et pure, va-t-elle les accueillir et les entretenir ? Les gens de cette sorte ne quittent pas le monde, c'est le monde qui les rejette ». Tous ces principes sont connus par l'ouvrage que Servais de Lairuelz a publié à Pont-à-Mousson chez Melchior Bernard en 1603 sous le titre de « Optica Régularium » ou encore par son « Catéchisme pour les novices » édité à Sainte Marie-Majeure par François du Bois, imprimeur du duc de Lorraine en 1623.

Le séminaire de Saint-Nicaise étant insuffisant et Sainte-Marie-au-Bois bien trop isolée, l'abbé Servais de Lairuelz décide, avec l'approbation du Pape Paul V, son transfert à Pont-à-Mousson.

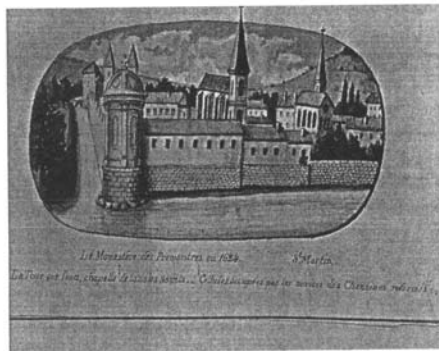
A côté de l'université se trouvaient de vastes jardins qui semblèrent le lieu idéal pour y bâtir un monastère. Mais une difficulté majeure provenait du fait que le lieu convoité était situé sur la rive droite de la Moselle qui dépendait du diocèse de Metz, alors que Sainte-Marie-au-Bois relevait de l'évêché de Toul. Il fut donc convenu entre les deux évêques que l'abbaye transplantée continuerait d'appartenir à son ancien diocèse.

Dès 1608, Servais entreprend la construction du nouveau monastère sur les terrains achetés au bord de la Moselle, entre la porte de Trey et la Tour sur l'eau à l'angle Nord des fortifications. Le Pape Paul V avait autorisé le transfert à condition que la nouvelle maison pût contenir un nombre de religieux au moins égal à celui de l'ancienne et que cette dernière soit desservie en permanence par un ou deux chanoines de l'ordre.

L'édification de l'Abbaye Sainte-Marie-Majeure et sa reconstruction

Le 14 avril 1608, le beau-frère de Servais de Lairuelz, Charles de Gombervaux, nommé receveur de Sainte Marie-au-Bois, pose la première pierre de Sainte Marie-Majeure. Le 3 mars 1609, les étudiants et les prêtres de Sainte Marie prenaient leur repas pour la première fois dans la nouvelle abbaye.

Celle-ci prit le vocable de Sainte-Marie-Majeure. Il y a dans ce choix une relation évidente avec la madone dite de Saint Luc,



Manuscrits Chateaux (SHAM)

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

conservée à Rome dans la basilique Sainte-Marie-Majeure. Saint François Borgia, général des Jésuites de 1565 à 1572, avait été le principal propagateur de cette dévotion notamment chez les Jésuites. Or l'université de Pont-à-Mousson tenue par les Jésuites avait contribué à la formation intellectuelle de Servais. Par ailleurs la cathédrale de Trente, la ville du concile, était déjà elle aussi dédiée à Sainte-Marie-Majeure. Ce nouveau vocable répondait aussi à la dévotion mariale chère aux Prémontrés : Saint Norbert, fondateur de l'Ordre et l'évêque de Laon, Barthélémy de Jur, fondateur canonique des Prémontrés avaient voulu que toutes les églises de l'Ordre soient consacrées à Notre Dame.

Servais de Lairuelz rédigea les constitutions de la nouvelle congrégation réformée fondées sur « l'étroite observance » de la règle de Saint Norbert. Elles reçurent l'approbation de l'évêque de Toul, Jean des Porcelets de Maillane et furent confirmées successivement par Paul V en 1617 et Grégoire XV en 1621. Le monastère de Pont-à-Mousson devint chef d'ordre des Prémontrés de l'Antique Rigueur.

C'était un retour à l'esprit de Saint Norbert et aux pratiques plus ou moins abandonnées au cours des siècles : le chant des matines, l'abstinence perpétuelle de viande, le jeûne depuis le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, jusqu'à Pâques avec un seul repas par jour, le retour à la discipline claustrale par l'obligation du dortoir et du réfectoire commun, la rénovation des vœux chaque année. Le monastère fut désormais tenu par un Père abbé élu à vie par le chapitre conventuel. Il était assisté d'un prieur et d'un sous-prieur, il y avait en outre un religieux chargé de la discipline et un procureur des finances de la maison. De plus on prit soin de séparer les menses (revenus) abbatiales et conventuelles afin de protéger les chanoines contre les abus commis par les abbés à leur dépens.

Servais de Lairuelz, conformément aux préceptes du concile de Trente, insiste également sur la splendeur du culte et le déroulement solennel de la liturgie, autant que sur le renouveau de l'antique discipline dans les chants. Dans ce but, fut publié en 1619 un ouvrage abondamment décoré et gravé par Jean – Appier Hanzelet, imprimeur-juré de l'université.

En 1631 la peste ravagea la Lorraine, Lepage précise que 2 800 habitants périrent à Pont-à-Mousson. Le Père Servais de Lairuelz vint se réfugier avec ses religieux à Sainte-Marie-au-Bois, devenu simple prieuré. C'est là qu'il s'éteignit le 18 octobre 1631. Son corps fut ramené à Pont-à-Mousson où, le 13 mars 1632, on lui fit des obsèques solennelles présidées par Monseigneur Charles-Chrétien de Gournay. Il fut inhumé dans le caveau de la première abbatiale. Son ami Jean Midot, grand archidiacre de Toul fit graver sur son tombeau une longue épitaphe, véritable oraison funèbre « d'un homme qui fut grand par ses talents, ses vertus, son indomp-

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

table énergie ». Il avait été un ardent apôtre de la rénovation monastique, l'un des principaux promoteurs de la réforme catholique post-tridentine.

Ses successeurs s'attachèrent à maintenir et à diffuser les nouveaux statuts en dépit des murmures et des oppositions virulentes, voire haineuses, qui tentèrent de considérer la réforme de l'Antique Rigueur comme une entreprise schismatique alors que la communauté de Pont-à-Mousson comptait en 1665, plus de 40 religieux. L'un des défenseurs les plus opiniâtres de l'Antique Rigueur fut le Père Nicolas Guinet dont Louis XIV avait dit « il serait de taille à gouverner un royaume ». Finalement une réunion du chapitre général en date du 6 juin 1691, fête de la Saint Norbert, mit un terme à tous les différends.

De cette première abbaye élevée à Pont-à-Mousson au XVII^e siècle par Servais de Lairuelz nous ne savons que peu de choses. La première pierre fut posée le 14 avril 1608 et deux cérémonies eurent lieu pour la consécration de l'église le 30 mars 1609 et le 1^{er} janvier 1616. En effet la voûte du sanctuaire s'étant effondrée, il fallut procéder à une nouvelle consécration quelques mois plus tard. Selon le Père Guinet, prieur de Brieuilles, ce fut Servais de Lairuelz en personne qui conçut les plans de la nouvelle abbaye. Le même Père Guinet évoque le chantier de Sainte-Marie au début du XVII^e siècle : « les jeunes écoliers dans le temps de leurs vacances et récréations s'y employèrent vertement principalement à amasser, porter, et entasser des bois et les pierres et pour cuire la chaux à bâtir. Il y avait plaisir à voir la ferveur de ces bons ouvriers, le livre d'une main pour ne pas perdre de temps, et la hotte au dos pour imiter les juifs de Néhémias ».

Le voyage de deux bénédictins mentionne un grand et vaste bâtiment mais très simple, admiré par le roi Louis XIII en 1632 lors de l'occupation des troupes françaises, ce même Louis XIII qui accorda le droit aux abbés Prémontrés de porter la mitre. En 1621, il donna les lettres patentes qui autorisaient l'introduction de la réforme de l'Antique Rigueur dans tout le Royaume, mal disposé à l'appliquer si l'on en croit les constatations de Dom Ruinart en 1696.

Aucun document ne nous permet d'en restituer l'aspect, on peut seulement en imaginer le plan vraisemblable. Le monastère devait être ordonné autour de deux cours dont la plus grande – le cloître – correspondait à l'actuelle cour d'honneur, l'église étant édifiée à l'emplacement de la grande façade actuelle.

Les cellules s'appuyaient sur le mur de la ville, le long de la Moselle jusqu'à la Tour sur l'eau, aménagée en chapelle de tous les Saints.

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

Côté Sud le monastère rejoignait l'Université, aussi construisit-on « une galerie de mille pas » sur le mur de la ville qui servait de digue entre les deux établissements. Elle permettait aux religieux d'aller aux cours des facultés sans passer par la ville et ainsi en éviter les dangers ! Cette galerie se terminait par un portique à l'entrée de l'Université orné de deux portraits, d'un côté celui de Saint Ignace, de l'autre celui de Saint Norbert. Les Jésuites devaient ouvrir la galerie à 5 heures du matin et la fermer à 8 heures du soir. Dans le même temps le séminaire de Saint Nicaise fut transféré dans la nouvelle abbaye.

De cette première abbaye subsistent :

- le porche surmonté des armes aux trois bars, à l'extrémité de l'actuelle impasse des Prémontrés,
- un arc marqué au chiffre de Marie, à l'entrée du jardin,
- les murs et les voûtes du bâtiment Est de la cour d'honneur où l'on remarque gravées sur les pierres les marques des tâcherons,
- les deux portails de style Louis XIII inclus dans l'aile Est de l'abbaye, le long de la rue Saint-Martin,
- enfin, un bâtiment de plan carré en pierre d'appareil, contigu à l'extrémité Ouest du cloître actuel, côté Moselle. Ce bâtiment désaxé par rapport au pavillon qui termine le grand bâtiment pourrait appartenir à l'abbatiale du XII^e siècle. Ce bâtiment était, avant la seconde guerre mondiale, terminé par une terrasse ornée aux angles de quatre pots à feu dans l'esprit du XII^e siècle.

Cette abbaye du XVII^e siècle, construite par Servais de Lairuelz, a été rasée au début du XVIII^e siècle. L'église « a été renversée en 1714 » et les épitaphes ainsi que les corps des religieux morts à Pont-à-Mousson « ont été déposés au caveau de la nouvelle église » si l'on en croit le Père Abram, historien de l'Université.

Cette réforme de Servais de Lairuelz avait placé Pont-à-Mousson à la tête d'une quarantaine de maisons ce qui lui conférait les prérogatives de chef d'ordre. Aussi l'abbé Alexandre Guillaume voulut concrétiser cette réussite par un monument somptueux. La reconstruction s'étala sur trente ans de 1705 à 1735 sous les prélatures des abbés Alexandre Guillaume, Joseph Malcastel et Nicolas Félix.

Les Prémontrés sont alors un ordre fastueux : ils ont le sens de la grandeur et la majesté de leur liturgie se traduit dans la splendeur de leur bâtiments. De plus le XVIII^e siècle apparaît comme le siècle d'or pour l'architecture de leur ordre en Lorraine. Les conditions sont favorables depuis le traité de Ryswick le 30 octobre 1697 qui rend son indépendance à la

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

Lorraine. On entre alors dans une ère de prospérité qui contraste avec le climat d'insécurité du siècle précédent. Le pays offrait l'aspect d'un vaste chantier où laïcs et religieux rivalisaient dans la reconstruction de leurs bâtiments. On voulait effacer les effets de la guerre de Trente ans et aménager les églises dans le goût du jour. C'est l'époque où les Jésuites construisaient les bâtiments somptueux de l'université contigus à l'ensemble Renaissance des premiers temps de l'Université. Par ailleurs 6 abbayes prémontrées étaient construites : Sept-Fontaines en Bassigny, Rangeval, Jovilliers, l'Etanche, Saint-Paul de Verdun, les prieurés de Saint-Joseph de Nancy, Parey-sous-Monfort, Briulles.

Les églises d'Etival, Salival, Mureau sont dotées de façade « à la moderne ». Mais c'est avec le chantier de Sainte-Marie-Majeure que débute ce grand renouveau architectural de l'époque classique. Dans la recherche des architectes, les Prémontrés ont fait appel à ceux des leurs, originaires du pays. N'étant pas assujettis aux lois du royaume de France, ils ne se sont pas vus imposer des architectes de la Maîtrise des Eaux et Forêts, soucieux d'éviter les coupes de bois inconsidérées nuisibles au patrimoine forestier. C'est donc à deux d'entre eux, Thomas Mordillac et Nicolas Pierson, que les Prémontrés doivent l'édification de Sainte-Marie-Majeure. Le nom de Thomas Mordillac nous est révélé par la pose de la première pierre de l'abbatiale le 16 mars 1705. La cérémonie fut présidée par François-Antoine de Lorraine, abbé de Stavelot, frère du duc. C'est au cours de cette cérémonie que le frère Thomas Mordillac tient la truelle en tant qu'architecte : « truellam administrante religioso Thomas Mordillac architecton » nous dit la pierre de fondation qui précise la date : « Anno incarnationis verbi septingentesimo quinto supra millesimum : mensis martii die decimo sexto ». Quant au « gros roque », choisi comme première pierre, il fut conservé par respect et vénération envers le bienheureux Pierre Fourier qui s'en était fait un lit au seuil du monastère afin de ne pas déranger le communauté.

Le 21 septembre 1716, l'église de Sainte-Marie-Majeure fut consacrée par François de Camilly, évêque de Toul. Les dates de 1710, 1711 et 1712 inscrites sur le monument témoignent de la progression rapide du chantier entrepris d'un seul jet. Thomas Mordillac est resté fidèle à la tradition prémontrée du carré claustral qui reporte l'église à l'extrémité Sud des bâtiments conventuels. Son talent fut d'avoir utilisé avec bonheur le répertoire classique en conservant le plan traditionnel. Sainte-Marie-Majeure est une magnifique église-halle, traditionnelle et classique, dégagée des formes anciennes.

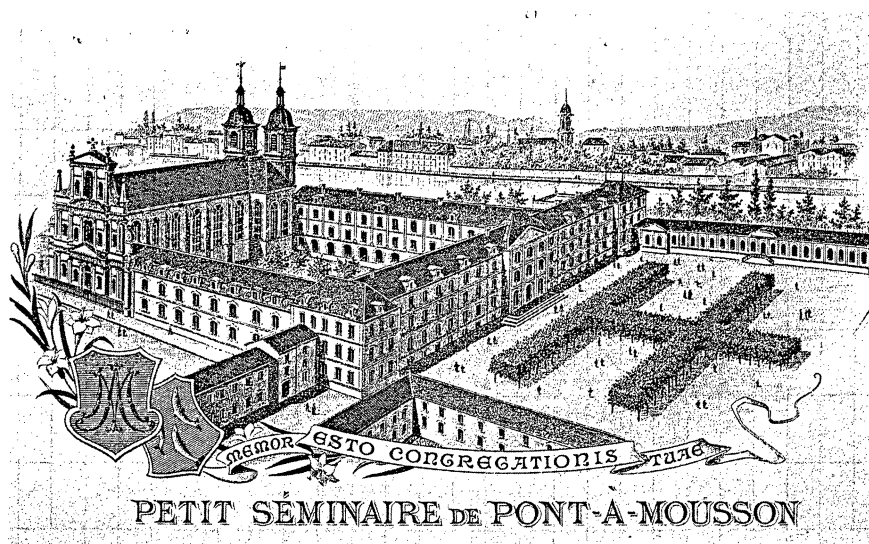
Thomas Mordillac serait né vers 1650-1655. Religieux à Etival, à Saint-Paul de Verdun, à Mureau et à Sainte-Marie-Majeure où il entre sans doute au printemps 1704, il y reste jusqu'en 1711, date de l'achèvement de l'église abbatiale, voire peut-être jusqu'en 1716, date de la consécration de

Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

l'église. Dans ce cas, il aurait connu le frère Nicolas Pierson qui, selon Dom Calmet, « a mis la dernière main à l'église de Sainte-Marie ». Thomas Mordillac est décédé à Jovilliers le 21 août 1721.

Le plus célèbre des architectes prémontrés, Nicolas Pierson, est né le 28 janvier 1692 à Apremont-la-Forêt près de Saint Mihiel. Il est entré comme novice à Sainte-Marie-Majeure en 1714, il y meurt le 26 février 1765 et est inhumé dans la crypte, sous le chœur de l'abbatiale. Nicolas Pierson, architecte de talent, a été sollicité à peine âgé de 25 ans par le duc de Lorraine qui lui demandait d'établir pour ses fils les plans d'une maison de plaisance à Pont-à-Mousson. Il était également sollicité dans les autres abbayes de Lorraine, à Jeand'heurs, à Bar-le-duc, à Rangeval, à Salival, à Etival, au Palais épiscopal de Toul qu'il édifie pour Monseigneur Begon de 1737 à 1744, à Dieulouard, à l'église de Ville Issey construite en 1741. A Sainte-Marie-Majeure, Nicolas Pierson est resté classique dans la conception du plan, il a en revanche innové en introduisant les éléments d'un art baroque qui s'inspire des réalisations en vogue dans les pays d'Empire.

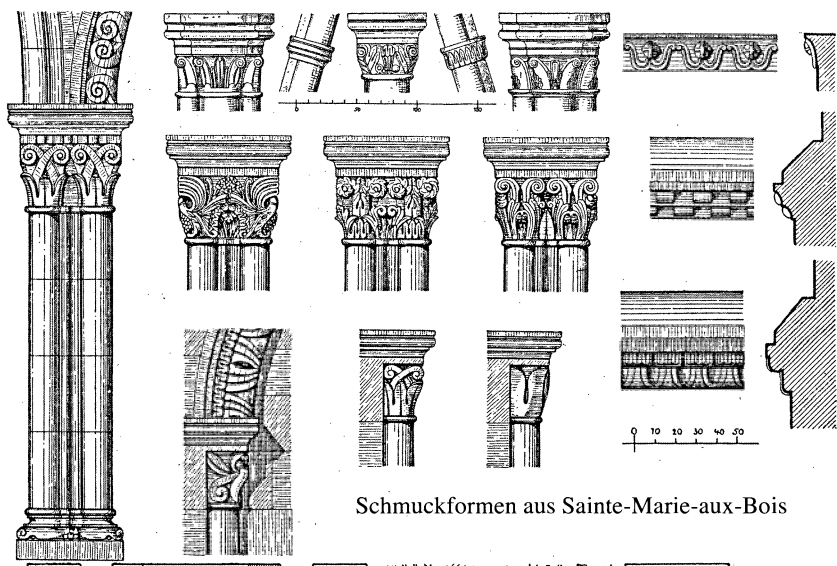
Les Prémontrés ont laissé à Pont-à-Mousson l'un des plus beaux ensembles monastiques de Lorraine et surtout le plus complet puisqu'il restitue les bâtiments conventuels, le logis de l'abbé et l'église abbatiale, heureusement épargnés par la Révolution. Comme les autres ordres, les



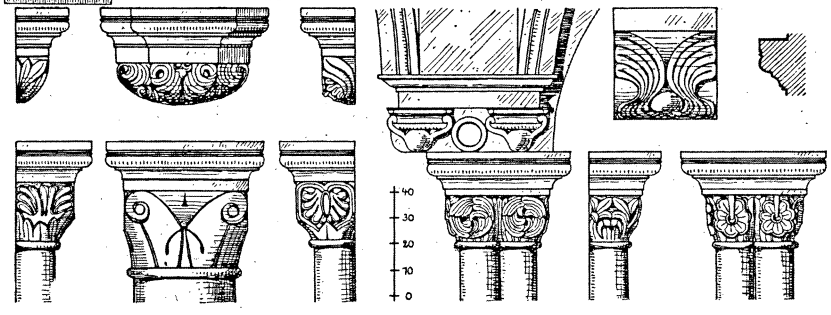
Le petit séminaire de Pont-à-Mousson, gravure (XIXe s.)

Le petit séminaire de Pont-à-Mousson, gravure (XIXe s.)

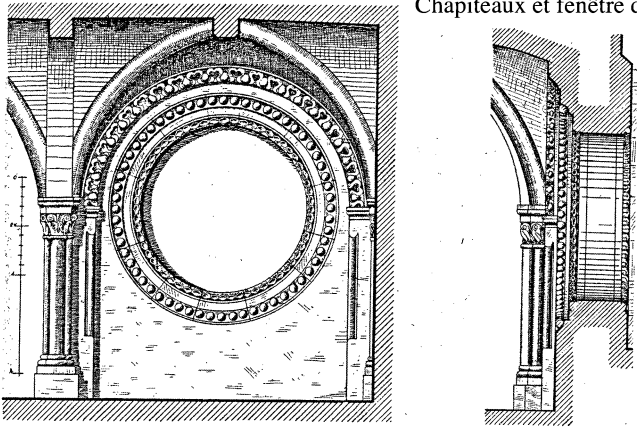
Le transfert de l'abbaye Sainte-Marie-au-Bois



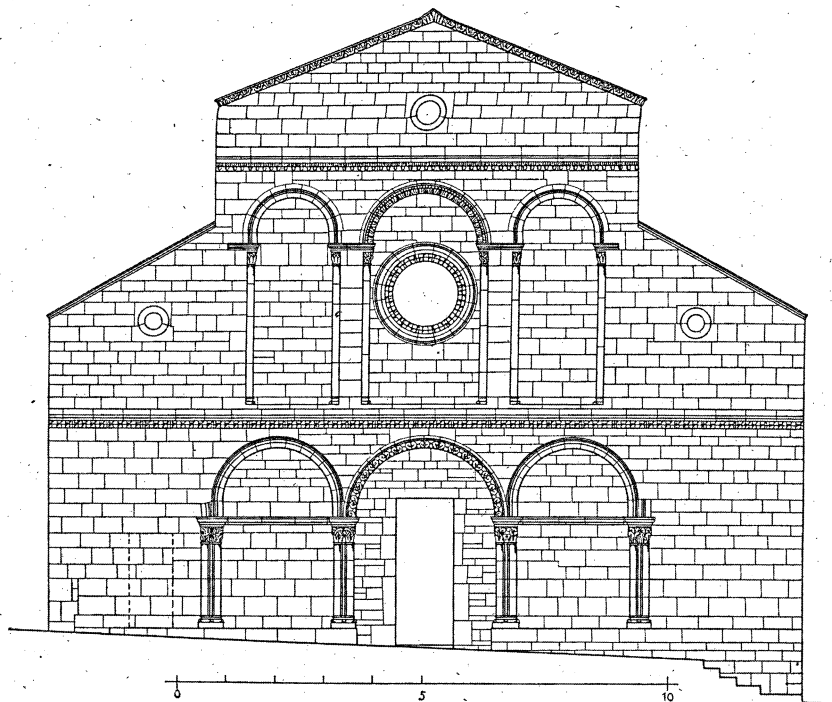
Schmuckformen aus Sainte-Marie-aux-Bois



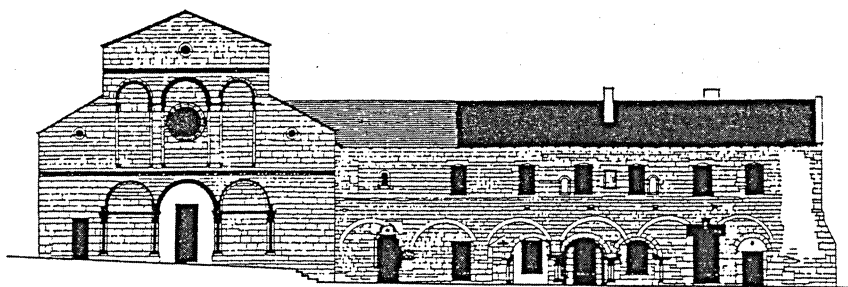
Chapiteaux et fenêtre de la salle capitulaire.



Le transfert de l'abbaye Sainte Marie-au-Bois

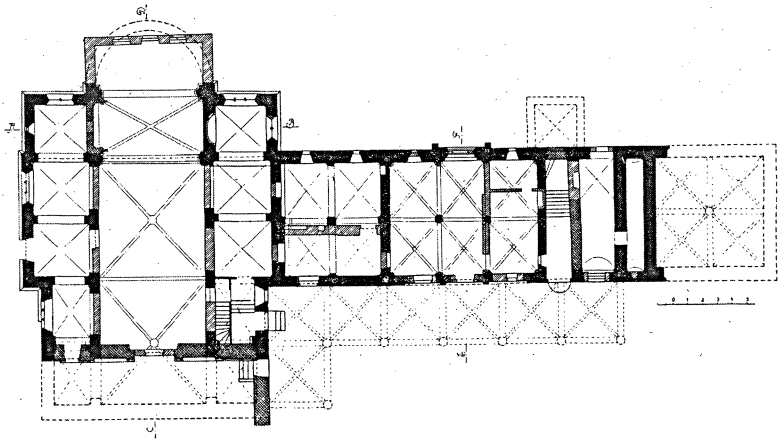


Die Westseite von Sainte-Marie-aux-Bois
La façade occidentale de l'église (in Reiners-Ewald)

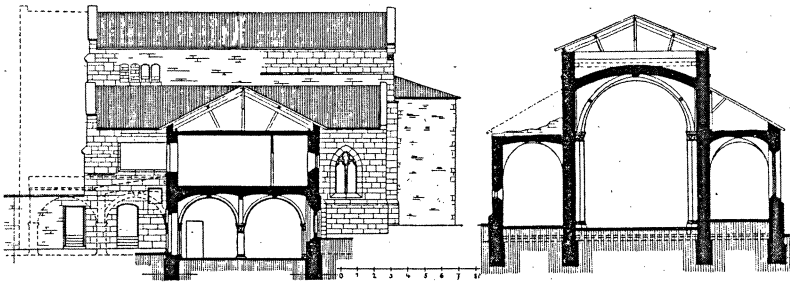


L'église et le bâtiment conventuel : élévation (Cliché Inventaire général)

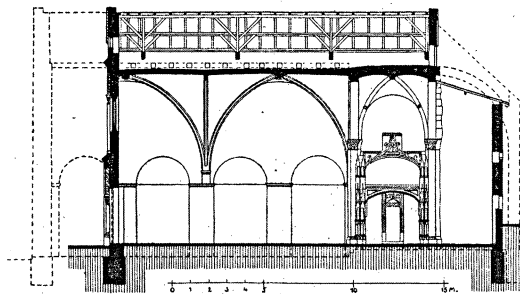
Le transfert de l'abbaye Sainte-Marie-au-Bois



Plan de Sainte-Marie-aux-Bois avec mention des parties disparues.



Sainte-Marie-aux-Bois. Querschnitt durch Klosterflügel und Kirche.



Längsschnitt durch Sainte-Marie-aux-Bois.
Coupe des bâtiments conventuels et de l'église. (in Reiners-Ewwald)